

RENÉ ZIMMER



ÉDITIONS-PACIFIQUE
AU VENT DES ÎLES

UNC
UNIVERSITÉ
de la
NOUVELLE-CALÉDONIE

L'ART DES PEINTRES DE RUE DE PORT MORESBY EN PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINÉE
THE STREET PAINTERS' ART IN PORT MORESBY, PAPUA NEW GUINEA

LE TROTTOIR MAGIQUE DU CLAN KAUAGE
L'art des peintres de rue de Port Moresby
en Papouasie–Nouvelle–Guinée

THE KAUAGE CLAN'S MAGIC SIDEWALK
The Street Painters' Art in Port Moresby
Papua New Guinea

© Au vent des îles 2020.

Couverture 1 : Elisabet Kauage, 2018.

Couverture 4 : Andrew Kauage, 2014 ; Mathias Kauage, 1969 ; Hugo Apa, 2014.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Le photocopillage tue le livre.

René Zimmer

LE TROTTOIR MAGIQUE DU CLAN KAUAGE

L'art des peintres de rue de Port Moresby
en Papouasie–Nouvelle–Guinée

Traduction anglaise par l'auteur
English version by the author

THE KAUAGE CLAN'S MAGIC SIDEWALK

The Street Painter's Art in Port Moresby
Papua New Guinea



	PRÉFACE DE SUSAN COCHRANE <i>FORWORD BY SUSAN COCHRANE</i>	7
1.	INTRODUCTION <i>INTRODUCTION</i>	15
2.	PLAIDOYER POUR LA LÉGITIMATION DE L'ARTISTE PAPOU <i>THE CASE FOR LEGITIMIZING PAPUAN ARTISTS</i>	41
3	AKIS ET L'ESPRIT <i>AKIS AND THE SPIRIT</i>	69
4	LA COUVEUSE OU COMMENT NAISSENT LES ARTISTES <i>THE INCUBATOR, OR HOW ARTISTS ARE BORN</i>	89
5	KAUAGE ET LE CORPS <i>KAUAGE AND THE BODY</i>	107
6	RECOUVRIR LA TRAME ANCIENNE <i>COVERING THE OLD WOOF</i>	127
7	LES ENGINS MÉCANIQUES DE LA TERRE AU CIEL <i>MECHANICAL VEHICLES FROM THE GROUND TO THE SKY</i>	147
8	LA FEMME DES PAPOUS <i>PAPUAN WOMEN</i>	175
9	LES PEINTRES CITOYENS DE LA NATION <i>THE PAINTERS AS CITIZENS OF THE NATION</i>	205
10	GRASSROOTS ET CHOIX TECHNIQUES <i>GRASSROOTS AND TECHNICAL OPTIONS</i>	227
11	OÙ IL EST QUESTION D'HORIZONS <i>WHERE HORIZONS ARE THE NAME OF THE GAME</i>	255
12	LE PETIT BESTIAIRE <i>A SMALL BESTIARY</i>	283
13	LES PIEDS SUR LA TERRE, LA TÊTE DANS LES ÉTOILES <i>WITH THEIR FEET ON THE GROUND AND THEIR HEADS IN THE STARS</i>	335
	PETIT LEXIQUE DE TOK PISIN <i>TOK PISIN SHORT LEXICON</i>	341
	BIBLIOGRAPHIE <i>BIBLIOGRAPHY</i>	351
	REMERCIEMENTS <i>ACKNOWLEDGMENTS</i>	355



Agua Johnson
Polychrome acrylique sur toile
PNG 2008
47 x 62 cm

Polychrome acrylic on canvas

Préface

DE SUSAN COCHRANE

Foreword

SUSAN COCHRANE

 Susan Cochrane et l'auteur lors de l'exposition « Le Trottoir magique des peintres de rue de Port Moresby » à Nouméa au centre culturel Tjibaou le 2 mars 2013 lors de l'inauguration de la saison culturelle.

Susan Cochrane and the author during the exhibition titled "The Port Moresby Painters' Magic Sidewalk" in Noumea at the Tjibaou Center, March 2, 2013 during the opening of the cultural season.



 Chaque grande ville a ses particularités, celles-là mêmes qui impriment leur marque dans le cœur et l'esprit, tant des gens du pays que des visiteurs. Port Moresby s'étire le long des magnifiques baies de Fairfax Harbour et, si son fleuron architectural est le Parlement national de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, c'est bien le grand étalage de toiles peintes pavoisant rues et marchés qui constitue ce que la ville offre de plus remarquable. La version peinture de rue de Port Moresby est l'apanage d'une poignée d'artistes chimbu (ou simbu) dans la lignée du pionnier Mathias Kauage, chef de file de leur école.

Pour les Occidentaux, la Papouasie-Nouvelle-Guinée est un pays isolé géographiquement et culturellement qu'il est parfois possible d'explorer dans les documentaires, et peu connaissent les modes de vie des Papous-néo-guinéens et l'atmosphère culturelle ambiante. Même s'il nous arrive de contempler des œuvres d'art dans les musées, des images dans les livres ou sur le Net, la plupart d'entre nous n'avons pas rencontré l'art papou-néo-guinéen en contexte. Dans cet ouvrage captivant richement illustré, René Zimmer éclaire d'un jour nouveau le monde des artistes de Port Moresby et la complexité de leur vie culturelle. La Papouasie-Nouvelle-Guinée du XIX^e siècle est un vieux pays du Pacifique en pleine modernisation. Située à la pointe nord de l'Australie, elle occupe la partie orientale de l'île de Nouvelle-Guinée, deuxième île du monde. Comptant largement plus de huit millions d'habitants en 2017, c'est l'île la plus peuplée de la Mélanésie. De nos jours Port Moresby est une cité moderne florissante, du moins en son centre-ville et à Waigani, siège

Every major city has its defining features, those which imprint its character on the hearts and minds of its citizens and visitors alike. Port Moresby is nestled into the magnificent bays of Fairfax Harbour, its architectural landmark is Papua New Guinea's National Parliament House, but its most memorable feature is the massive displays of vibrant paintings that festoon some streetscapes and market places. Port Moresby's version of street art is the prerogative of a cluster of Simbu artists, related by kin and clan, who acknowledge the pioneering artist Mathias Kauage as the patriarch of their movement.

For Western audiences Papua New Guinea is a geographically and culturally remote country sometimes visited in documentaries, many have no idea about the cultural climate and lifestyles of Papua New Guineans. Although we occasionally see artworks in museum displays, images in books or on websites, most of us have not experienced Papua New Guinean art in its own setting and context. In this richly illustrated and compelling study, René Zimmer opens windows into the world of Port Moresby's street artists and the complexity of their cultural life.

Papua New Guinea of the twenty-first century is a rapidly modernizing Pacific nation with an ancient past. Located just north of Australia, it occupies the eastern half of New Guinea, which is the second largest island in the world. With a rapidly growing population approaching over eight million in 2017, it is the most populous country in Melanesia. Port Moresby is now a flourishing modern city, at least in its 'downtown' area and in Waigani, the seat of government. Squatter settlements



Photo Pascal Koulakoff.
Le centre culturel Tjibaou présente, entre autres, un grand espace d'exposition complexe d'une belle superficie se déclinant sur deux étages offrant de la hauteur et de la profondeur et permettant des agencements sur des parties modulables. L'exposition consacrée aux peintres de rue de Port Moresby en 2013 eut un grand succès.

The Tjibaou Cultural Center boasts, among other things, a big exhibition center, a compound with a sizeable area extending over two floors, providing height and depth and allowing arrangements on sectional units. The exhibition devoted to the Port Moresby street painters in 2013 was very successful.

du gouvernement. Les cabanes tapissent le flanc des collines alentour et des milliers de citoyens pauvres, parmi lesquels les peintres de rue chimbu, s'agglutinent dans des logements sordides surpeuplés du côté de Hohola, Morooka et Gordons.

L'indépendance de la nation en 1975 eut pour effet de bouleverser la perception que les Papous avaient de leur identité culturelle, provoquant l'émergence de nouvelles formes d'expression créative. Tandis que la notion d'identité au sens local — fondée sur le partage de la même langue, l'unité sociale, la territorialité, les pratiques rituelles et spirituelles — demeure très respectée, les intérêts de la nation invitent à promouvoir le sens de l'unité nationale au cœur des composantes de la communauté. Les artistes chimbu, qui ont choisi de vivre dans l'environnement urbain de Port Moresby, sont tous originaires des villages de la province Simbu et appartiennent aux mêmes clans et aux mêmes familles. Mathias Kauage est le fondateur et fut le chef de file du mouvement. À sa mort en 2003, sa femme, Elisabet Kauage, reprit le flambeau. C'est une femme exemplaire parmi celles qui ont su rompre les liens culturels sclérosants en montrant l'autorité nécessaire pour s'affirmer en tant qu'artiste dans son environnement urbain. À sa suite, Jane Wena et Winnie Weoa posèrent leur empreinte de femme et artiste chimbu en dénonçant la violence familiale et les inégalités liées au genre. Les fils Kauage, Andrew et John, sont des artistes en devenir. Andrew peint à présent à plein temps. « Mon père a été ma plus grande source d'inspiration, depuis mon enfance où je le regardais peindre avec la plus grande attention. J'essaie maintenant d'imprimer mon propre style. » Le frère d'Elisabet,

hug every hillside and thousands more urban poor — including Simbu street artists — huddle in inadequate, overcrowded housing in Hohola, Morooka and Gordons.

When Papua New Guinea became an independent nation in 1975, this had a significant impact on the people's perception of their cultural identity, which in turn stimulated new kinds of creative expression. While local identity — based on groups sharing a language, social unity, land, spiritual and ritual knowledge — remains of central importance, national narratives bring people a sense of being united in a greater community. The Simbu artists who have chosen to live in Port Moresby's urban environment, all come from villages in the Simbu Province and most are related by kin and clan. Mathias Kauage is the acknowledged founder and leader. When he passed away in 2003 his wife, Elisabet Kauage, became the matriarch of the Simbu artists; she is exemplary among PNG women for breaking away from the cultural condition that hampers their independence and having the self-assertiveness necessary to become a successful artist in the urban environment. Jane Wena and Winnie Weoa are other successful Simbu women artists whose works speak out about family violence and gender inequality.

The Kauages' sons, Andrew and John, are emerging artists; Andrew now paints full time and said that, "My Father has always been my greatest inspiration watching him closely from my childhood days. Now I am trying to add my own styles." Elisabet's brother, John Siune, who is a leading figure in PNG's contemporary art scene, is unafraid to tackle social justice and

Photo RZ. Centre culturel Tjibaou : inauguration de l'exposition 2013 « Le Trottoir magique des peintres de rue de Port Moresby ». Les « sauvages » de la troupe d'Isabelle De Haas partent à la conquête de l'art des peintres de rue et du public.

The Tjibaou Center, opening of the 2013 exhibition titled "The Port Moresby Street Painters' Magic Sidewalk" Isabelle De Haas' "Savages" group sets out to discover the street painters' art and wow the public.



John Siune, figure de la scène artistique contemporaine, ne craint pas d'écarter la justice sociale et d'afficher les humeurs du temps dans des œuvres grand format. En Papouasie-Nouvelle-Guinée, l'adoption d'enfants de proches est chose courante. De la même façon, on emmène les enfants de *wantok* (famille et amis partageant la même langue) lors d'exode du village à la ville. Hugo Apa est le fils adoptif de Kauage qui lui a appris à peindre à ses côtés dès la fin des années 1980. John Bom, originaire de Kerowagi dans la province Simbu, raconte qu'il a commencé à peindre en 1994 au contact de Kauage dans sa maison. « J'ai beaucoup appris de Mathias pendant longtemps et maintenant mes œuvres se vendent dans le monde entier », dit-il.

La production des artistes chimbu révèle l'interactivité créatrice entre leur culture contemporaine, leur valeur et leur identité. Leurs œuvres nous invitent à une prise de conscience de ce qu'est la créativité indigène et à reconsidérer la notion d'art. Chez Kauage et les autres, les peintures de la coutume chimbu, comme le rituel de séduction connu sous le nom de *karim lek* (jambes entrecroisées), les protagonistes sont représentés porteurs de leurs *bilas*, ornements traditionnels, composés de coiffes en plumes d'oiseau, de ceintures, de bracelets et d'ornements en dents de cochon, ainsi que de peinture faciale. Quand les hommes chimbu se parent, une transformation anthropomorphe intervient. Les oiseaux prennent vie dans les couronnes de plumes magnifiques. Ce sont des attributs respectés et porteurs de sens dans la culture chimbu. Kauage lui-même, lors de vernissages, portait fièrement ses *bilas*, partie intrinsèque de sa personnalité d'artiste, « *artis bilong papua niugini* ». Quand il peint des personnages de

turbulent times in large-scale works. Throughout PNG, the adoption of relatives' children is common, as is being taken in by wantok (family and friends) when moving between village and urban environments. Hugo Apa is Kauage's adopted son, who was living with the artist and learnt painting from him in the late 1980s. John Bom relates that, "I come from Kerowagi in Simbu Province. I started painting in 1994, and was taught by Mathias Kauage in his house. I learned from Mathias for a long time, and now my paintings are sold all over the world".

The output of Simbu street artists demonstrates their creative interactions with their contemporary culture, values and identity. Their works guide us to a new consciousness of indigenous creativity and its great potential to enrich all peoples understanding of what art is. In Kauage's and others paintings of Simbu customs, such as the courting ritual karim lek (Carry Leg) are portrayed proudly wearing traditional Simbu bilas (self-adornment composed of headdresses of bird plumes, face paint, waist-cloths, armbands and pig-tusk ornaments). An anthropomorphic transformation then takes place when Simbu men adorn themselves; their crowns of magnificent plumes; the birds have real personas and symbolize attributes that are meaningful and respected in Simbu culture. Kauage himself appeared at exhibition openings proudly wearing his bilas, an intrinsic part of his persona as 'artis bilong Papua New Guinea'. When depicting important personages, such as Captain Cook or Queen Elizabeth, he portrays them in distinctive costume, for example the Queen's bilas is a red dress and hat, such as she wore when awarding Kauage his OBE. The



Photo Pascal Koulakoff.
Dans les profondeurs des couloirs.
Exposition « Le trottoir magique des peintres de rue de Port Moresby », Centre culturel Tjibaou 2013.

*Inside the deep hallways.
“The Port Moresby Street Painters’ Magic Sidewalk”
Exhibition,
Tjibaou Cultural Center 2013.*

premier plan comme le capitaine Cook ou la reine Elizabeth, il les affuble d'accoutrements particuliers. Par exemple, les *bilas* de la reine se résument à une robe et un chapeau rouges tels que ceux qu'elle porta lors de la cérémonie d'anoblissement dans l'ordre de l'Empire britannique de Kauage. Cependant, les motifs de remplissage sont chimbu, ce qui signifie que ces personnages ont été intégrés dans le patrimoine culturel chimbu.

Suivant cette initiative artistique, les artistes chimbu font le portrait de Papou-Néo-Guinéens d'autres régions. Les voyageurs à bord d'autobus ou d'avions portent les ornements distinctifs de leur localité. Ils peignent intuitivement leurs concitoyens engagés, notamment les femmes, participant aux événements locaux et internationaux. L'image culte de la *Femme coupée en deux* entre ville et village de Gigs Wena, déclinée en multiples versions, saisit le dilemme des villageoises en milieu urbain. La fascination qu'exercent les œuvres d'Elisabet Kauage, de John Siune et de Simon Gende, est due en partie à leur perception des événements internationaux et des réalités sociales en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Le village, la cité, le monde, y affleurent de manière imprévisible ou invraisemblable, sur le mode moral, souvent humoristique.

Les couleurs vives qui caractérisent le style des peintres chimbu sont à l'image de leur imagination. Les peintures d'oiseaux de paradis et d'autres espèces endémiques sont bien plus que de belles images de la faune et de la flore endémiques spectaculaires de la Papouasie-Nouvelle-Guinée. Au fil des relations de proximité et de confiance que René Zimmer entretenait avec les artistes chimbu, il put mettre à jour des significations et des

surrounding infill and motifs are distinctly Simbu, signifying that these personages have been drawn into and have become part of Simbu culture.

Following his artistic initiative, Simbu artists portray Papua New Guineans from other regions – for example, the passengers in buses and planes – as wearing the bilas of their locality. Intuitively, they also portray their countrymen and women fully engaged with global trends and actively taking part in international as well as local events; Gigs Wena's iconic image of 'Half-half Meri' (Village/Urban Woman), of which many versions now abound, captures the dilemmas of village women adapting to the urban milieu. Part of the fascination of the work of John Siune, Elisabet Kauage and Simon Gende is their vision of world events and critical social issues from a Papua New Guinea perspective. Village, urban, global connections surface in both predictable and unlikely ways, sometimes moralising, often humorous.

Strong colours and vivid imagination are intrinsic to the Simpu painter's style. Paintings of birds of paradise and other endemic species are much more than pretty images of Papua New Guinea's spectacular flora and fauna. As he developed more trust and closer relationships with a number of Simbu artists, Zimmer discovered layers of symbol and meaning in seemingly decorative images of colourful fish and tortoises. Another characteristic of the Simbu painter's output is the short narratives in Tok Pisin written freehand at the base of the painting which elaborate the visual storytelling of the image.

réseaux symboliques structurant les images dites décoratives de poissons et de tortues multicolores. Les commentaires en *tok pisin* écrits au feutre à main levée à la base de certaines toiles constituent une autre spécificité de cette peinture. Le visuel se trouve ainsi complété.

L'art de la peinture de rue est un médium essentiel de l'entreprise de communication reflétant la capacité à traduire l'expérience personnelle en expression artistique forte. S'il est vrai que la génération émergente est issue de la culture urbaine, la majorité des artistes chimbu est composée d'adultes ayant grandi dans des sociétés villageoises. Ils ont occupé diverses fonctions, avant d'embrasser l'aventure artistique à Port Moresby. À l'image de tous les artistes de Papouasie-Nouvelle-Guinée, les peintres de rue croient en leur capacité à intégrer les idées nouvelles et à participer à l'envolée universelle, ce qui ne les empêche en rien de figurer les danses, les cérémonies, les scènes de chasse et de cueillette, les mythologies et les êtres surnaturels de leur origine culturelle. L'art, la culture, la coutume et même les langues sont remarquablement flexibles. Les gens sont ouverts aux idées nouvelles et se rapprochent volontiers des technologies sophistiquées, dissipant ainsi le stéréotype occidental du pays aux tribus isolées.

Accrochées au mur à l'extérieur des grands hôtels, les toiles couvrent un vaste spectre de souvenirs, d'expériences, et d'événements ou de personnes remarquables, d'objets prestigieux et de symboles culturels. Les toiles ne sont pas un simple pastiche de culture traditionnelle à la mode acrylique, car elles fournissent un état des lieux de l'univers tel qu'il est perçu par les artistes et de la production artistique contemporaine associée aux milieux urbains.

Comment cet art de Papouasie-Nouvelle-Guinée est-il perçu sur le plan international ? Celui-ci a constitué une énigme pour les gardiens du monde artistique occidental que sont les conservateurs des musées d'art contemporain métropolitains et les organisateurs de biennales internationales, cet art embarrassant qui n'embrassait pas les critères conventionnels d'exposition et de dialectique réservés à l'art contemporain. Dans le flux des tendances au sein du monde de l'art, on convient à présent qu'il existe des peuples dans le monde qui ne suivent pas nécessairement les chemins d'accès occidentaux à la modernité et qui ne se conforment pas aux codes et critères occidentaux appliqués à l'art. On conçoit à présent que des communautés à travers le monde vivent autrement et utilisent des moyens différents pour exprimer leurs expériences et leurs visions. La nouvelle disposition considère que, même si le phénomène de mondialisation a rapproché les trajectoires des uns et des autres, de multiples réalités contemporaines existent sous l'intitulé « arts du monde ». La Papouasie-Nouvelle-Guinée tient sa place dans les arts du monde au prisme de la double articulation de la *kastom* et de la culture contemporaine, qui reflète le passé, représente le présent et façonnera l'avenir.

Susan Cochrane, 2017

Traduction française faite par l'auteur.

Street art is a primary medium for communication, reflecting the ability to translate personal experience into poignant artistic expression. Although a second, city-born generation is emerging, most Simbu artists are adults who matured in village societies and worked in various occupations before taking up artistic careers in Port Moresby. Investigating the lives of individual artists, Zimmer finds that each matures in their artistic progression, develops technical skills and their own stylistic vocabulary. Like other Papua New Guineans, artists are confident in their capability to absorb modern ideas and participate in global world, but can still paint the dances, ceremonies, hunting and gathering, mythologies and supernatural beings of their cultural origins. Art, culture, customs and even language in PNG are remarkably fluid. People are open to new ideas and readily take up sophisticated technologies, dispelling the Western myth of a country of isolated primitive tribes.

Emblazoned across the walls outside major hotels, the array of paintings encompasses a mix of memories, past experiences, newsworthy events, PNG personae, prestigious objects and cultural symbols. The paintings are not a pastiche of traditional cultural in the medium of acrylic on canvas paintings, they provide an insight into today's world as envisioned by PNG artists and the contemporary artistic production that is now characteristic of Papua New Guinea's urban locations.

*How is Papua New Guinean art accepted internationally? This has been a conundrum for the 'gatekeepers' of the Western art world, such as curators of metropolitan art museums and the directors of international biennales, who found it problematic to accept it into their predominant conventions for the display and dialogue of contemporary art. In the flux of trends in the international art world, it is now being recognised that not all peoples follow the western pathway to modernity and conform to western codes and criteria for art. There is now some acceptance that, throughout the world, communities of people live differently and employ different ways to express their experiences and visions. The new rubric is that, although the phenomenon of globalisation has pulled all the peoples of the world into closer orbits, multiple contemporary realities exist under the umbrella of 'world art'. Papua New Guinea takes its place in world art with the inter-animation of its *kastom* and contemporary culture that reflects the past, envisions the present, and will shape its future.*

Susan Cochrane, 2017



Photo RZ.
Affiche du vernissage de l'exposition
« Le Trottoir magique
des peintres de Port Moresby »
au centre culturel Tjibaou
en mars 2013.

*The poster for the opening of
"The Port Moresby Street
Painters' Magic Sidewalk" Exhibition
at the Tjibaou Cultural Center
in March 2013.*

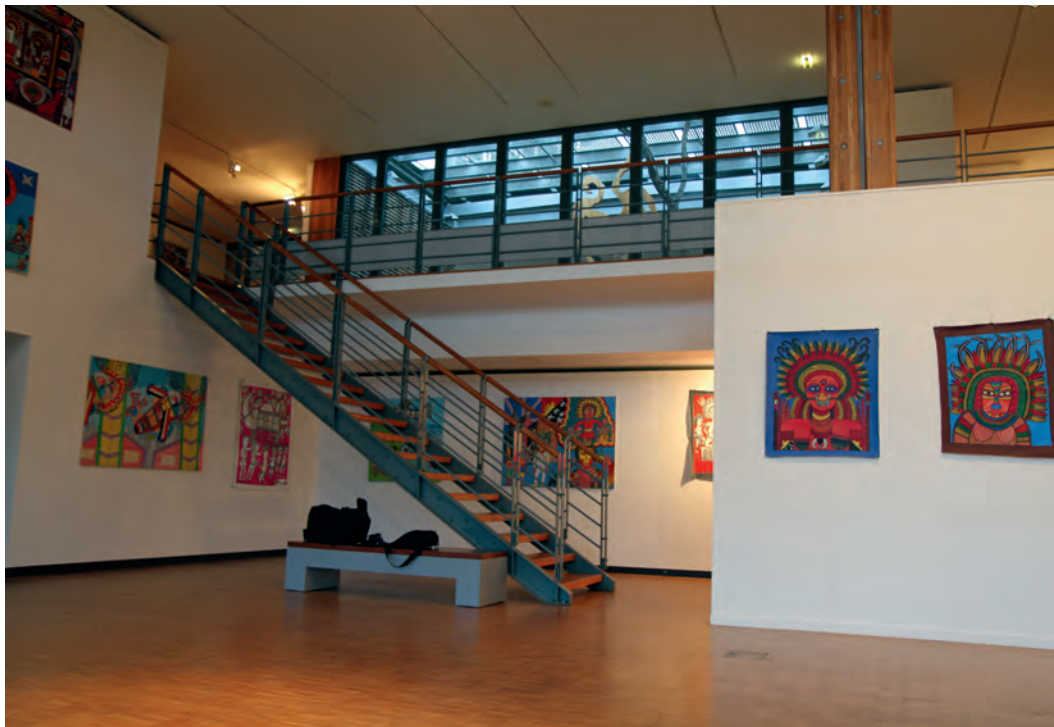


Photo RZ.
Centre culturel
Tjibaou, mars 2013.

*Tjibaou Cultural
Center
in March 2013.*



Nime Baundo
Acrylique polychrome
sur toile
PNG 2017
108 x 86 cm

*Polychrome acrylic
on canvas*

LE TROTTOIR MAGIQUE
DES PEINTRES PAPOUS

Introduction

CHAPITRE 1 / CHAPTER 1

THE PAPUAN PAINTERS'
MAGIC SIDEWALK

Introduction

1. INTRODUCTION

Elisabet Kauage
Acrylique polychrome
sur toile
PNG 2015
94 x 69 cm
*Widow mama em kisim
donki na pusi ket na dok
blo em i go long gaden long
Gemeni kantri sait.*
La jeune veuve prend
sa mule, ses chats et
son chien pour se rendre
au jardin dans la campagne
allemande.
(Elisabet Kauage
en souvenir de son voyage
en Allemagne)

*Polychrome acrylic
on canvas
A widow rides to her
garden in the German
countryside with her
donkey, dog and cat.
(Elisabet Kauage refering
to her trip in Germany)*



16

En face de l'Holiday Inn de Port Moresby, du lever de soleil à celui de la lune, les peintres investissent le trottoir en guise de salle d'exposition et s'adressent aux quelques chalands. Les toiles disent qu'il y a des oiseaux de paradis et des casoars qui se racontent des histoires. Que les traditions de la vie du village se fondent dans la ville nouvelle. Qu'il y a une nation qui se constitue, un peuple qui se fédère, un monde qui s'exprime dans lequel les femmes s'émancipent et les hommes s'assagissent. Elles disent qu'il y a des guerres fratricides, trop d'alcool, trop de haine. Elles soupèsent traditions et avancées technologiques. Elles disent : nous sommes les peintres de la rue, libres comme l'air, avec une vision artistique de notre société. Nous sommes la peinture contemporaine de notre pays.

Ces peintres sont issus du clan Kauage. Mathias Kauage fut l'initiateur de cette école de peinture contemporaine dont il établit les contours. Son émergence est l'œuvre de l'interaction fine du couple Beier tout au long du trajet du peintre de 1969 à 2003. En 1969, Ulli Beier avait été nommé professeur à l'université de la Papouasie-Nouvelle-Guinée. Il y arriva en compagnie de son épouse Georgina, artiste de son état. Les Beier suivirent avec la plus grande attention le cheminement difficile de cet art naissant dont ils provoquèrent et favorisèrent l'éclosion, consignait au fil de l'eau les atermoiements et les doutes du chef de file de 1969 à 1975, puis son essor lorsqu'il décida de s'adonner à la peinture acrylique, définissant un mode de représentation en aplats surlignés dont il posa lui-même les règles et qui devait perdurer jusqu'à nos jours par l'entremise de son clan.

Across the street from the Port Moresby Holiday Inn, from sunrise to moonrise, the painters occupy the sidewalk, using it as a showroom, and address the few customers present. The paintings say that there are birds of paradise and cassowaries telling tales to each other, that village life traditions merge into the new city, that a nation is in the process of being built, a people is being federated, a world that expresses itself where women are being emancipated and men wising up and quieting down. The paintings also say that fratricidal wars are going on, that there is too much alcohol and too much hate. They assess traditions and technological breakthroughs. The painters and their paintings say, "We are the street painters, free as birds, with an artistic view of our society. We are our nation's contemporary painting."

These painters belong to the Kauage clan. Mathias Kauage was the initiator of this painting school, whose outlines he defined. His emergence is the result of subtle interaction with the Beier couple all through Kauage's course from 1969 through 2003. In 1969, Ulli Beier was appointed Professor at the University of Papua and New Guinea. He moved there with his wife Georgina, an artist. The Beiers monitored the big challenges of this nascent art very carefully, and they brought about and favored its blooming. As they went along, they recorded the procrastinations and the doubts of the leading artist from 1969 to 1975, then they followed his rise as he decided to take up acrylic paint, defining a mode of representation in highlighted tint blocks whose rules he set up, and such rules are still current thanks to his clan.



 Elisabet Kauage
 Acrylique polychrome
 sur toile
 PNG 2015
 101 x 69 cm

Polychrome acrylic
 on canvas

Les Beier, dont il sera question tout au long de cet ouvrage, rapportèrent avec minutie et précision le développement des littératures et des arts dans les revues *Gigibori* et *Kovave* dont Ulli était le rédacteur en chef et dans lesquelles ils s'exprimaient alors qu'ils étaient en prise directe avec les événements. Rien ne peut être écrit sur les acteurs de l'émergence de l'art contemporain qui n'ait été constaté sur le fait par Georgina l'artiste et Ulli l'anthropologue. Ces révélateurs de talents, avec des sensibilités différentes, favorisèrent l'apparition de foyers de création au sein de la sphère littéraire et artistique en accompagnant les acteurs principaux qui écrivaient et peignaient autour d'eux sans jamais leur imposer de contraintes.

Regards croisés sur l'île de Nouvelle-Guinée

Le missionnaire dans le théâtre des huit cents ethnies aux huit cents langues à partir des années 1930, le poète et le peintre sur la scène de la nation en devenir à partir de 1969, puis de la jeune nation indépendante en 1975, se sont exprimés tour à tour pour dire leurs sentiments alors qu'un espace d'investigation immense s'offrait à eux.

LA NOUVELLE-GUINÉE VUE PAR LE POÈTE

En 1969, alors qu'Akis et Kauage inventaient la peinture contemporaine en PNG, l'éclosion se produisit également sur la scène littéraire. À partir de cette date, sous le patronage d'Ulli Beier, les jeunes poètes libérés s'en donnèrent à cœur joie, comme Apisai Enos. Le poète considérait la Papouasie-Nouvelle-

*The Beiers, whom we will mention all through this book, carefully and accurately recorded the development of literatures and arts in the *Gigibori* and *Kovave* Magazines. Ulli Beier was the editor and the Beiers wrote about such subjects while they were in direct touch with the events. Nothing can be written about the players in the emergence of contemporary art escaped direct observation by Georgina the artist and Ulli the anthropologist. Those talent scouts, endowed with different sensibilities, facilitated the emergence of creative loci within the literary and artistic areas by moving along with the major players who wrote and painted around them without ever constraining them in any way whatsoever.*

Different perspectives on New Guinea Island

The missionaries dealing with eight hundred ethnic groups which had eight hundred languages starting in the 1930s, the poets and painters on the national scene starting in 1969, and later the young independent nation in 1975, expressed themselves in turn to show their feelings as a huge space for investigation opened up before them.

NEW GUINEA AS SEEN BY POETS

In 1969, as Akis and Kauage were inventing contemporary painting in PNG, the literary scene also experienced a flowering. Starting from that date, under the patronage of Ulli Beier, the young poets, now free, had their fling, as did Apisai Enos.

1. INTRODUCTION

R. Kua
Acrylique polychrome
sur toile
PNG 2009
35 x 44 cm

*Polychrome acrylic
on canvas*



18

Guinée comme sa fiancée. Son ode au pays est un cri de douleur adressé à ses ancêtres qui dansaient, chantaient et rêvaient sur fond de *garamut*, de *kundu* (le tambour sablier des danses traditionnelles), de guimbardes et de flûtes, mais c'est davantage encore un cri d'amour adressé à sa nouvelle nation, qui reste à conquérir, ainsi que l'expression de la peur du vide face à la perte des anciennes valeurs qu'on ne saisit plus et des nouvelles dont on mesure mal l'impact.

Dans ce long poème intitulé « New Guinea », Apisai Enos évoque d'abord en termes crus la mauvaise réputation de la péninsule :

*le pays des tueurs et des cannibales et des cadavres sacrés
des chasseurs de têtes des montagnes et des tireurs embusqués
des mangroves
le pays des fièvres et des maladies redoutées
de la lave en fusion et des cendres sulfureuses
des plages de corail flagellées par les méduses.*

Il met également en relief les activités humaines dans les contextes traditionnels :

*Nouvelle-Guinée !
Pays de fiers et courageux guerriers
pays des esprits des ancêtres
empêtrés dans les mythes et les incarnations
pays des haus tambaran, des dukduk et des evaro
pays des masques kovave et des story boards gope
pays des hiri, des anneaux kula et de la danse du feu.*

Poets considered New Guinea as their fiancée. Their ode to the nation is a cry of pain to their ancestors who danced, sang and dreamed on a background of garamut, kundu, Jew's harps and flutes, but it is still more a cry of love addressed to the new nation, which remains to be conquered, and the expression of the void facing the loss of the ancient values which are now elusive and the advent of the new ones whose impact could not be accurately assessed.

In a long poem titled "New Guinea", Enos first uses blunt words to suggest the peninsula's bad repute:

*land of killers and cannibals and sacred corpses
of mountain raiders and mangrove snipers
land of fevers and dreaded diseases
molten lava and sulfurous ashes
of coral beaches with lashing fishes*

Enos also highlights human activities in traditional situations:

*New Guinea!
Land of proud warriors of courage
land of ancestral spirits
entangled in myths and incarnations
land of haus tambaran, dukduk and eravo
land of kovave masks and gope boards
land of hiri, kula ring and fire dance.*



Oscar Towa
Acrylique polychrome
sur toile
PNG 2018
89 x 68 cm

Polychrome acrylic
on canvas

Pour Enos, la Nouvelle-Guinée offre une structure complexe difficile à cerner s'exprimant sur tous les fronts, entre réalisme, romantisme et idéalisme. Craignant la dérive, il exhorte son pays et s'exclame :

*Debout, debout, debout,
Réveille-toi Nouvelle-Guinée !
Destruction ! Le ciel s'effondre !
Des créatures volantes habitent la terre
un gigantesque feu de brousse fait rage.*

Mais, comme assagi, il porte aussi un regard complaisant sur son île :

*Nouvelle-Guinée, soupirant d'amour
douce comme la colombe qui roucoule.
Pays du palmier se balançant
du frangipanier
de l'orchidée
de l'hibiscus
de la mousse de roche et des nénuphars
belle comme une jeune mariée
parée de son voile de plumes d'oiseaux de paradis.*

For Enos, New Guinea offers a complex structure which is hard to add up, expressing itself on all fronts, realism, romanticism and idealism. Fearing excesses, he exhorts his country and exclaims:

*Awake, awake, awake
wake up New Guinea!
Destruction! The sky is falling!
Flying creatures inhabit the earth
a mighty bush fire rages.*

But, as if quietened down, Enos also looks at this island complacently:

*New Guinea, whispering with love
murmuring, dove like and gentle.
Land of swing palms
frangipani
orchids
hibiscus
rock mosses and water lilies
beautiful like a bride
with a veil of bird of paradise plumes.*

1. INTRODUCTION

Thomas Umba
Acrylique polychrome
sur toile
PNG 2014
104 x 63 cm
*Eagle stilim bebi igo
na mama krai na
holim stik na paitim
eagle i ronawe igo
pinis.*
L'aigle ravisseur
s'empare du bébé
et la maman pleure
et saisit un bâton
pour abattre l'aigle,
mais en vain.

*Polychrome acrylic
on canvas
The eagle is
stealing a baby and
the mother is crying
and using a stick to
fight the eagle to
it is too late.*



Avant de lui déclarer son amour exalté :

*Calme-toi Nouvelle-Guinée
ancien cocon
tiens-toi tranquille !
Ne sais-tu pas que je suis ton mari
qui a été ton fiancé dès l'enfance
qui t'a été promis dans le ventre de sa mère ?
Je suis venu pour célébrer notre mariage
je suis venu pour t'emporter
vers des temps meilleurs.*

Prior to declaring his exalted love to her:

*Be quiet New Guinea
ancient cocoon
be still!
Don't you know that I am your husband
betrothed to you in childhood
promised to you in the womb?
I have come to celebrate our wedding
I have come to elope with you into better times.*

1. INTRODUCTION



Ambane Siune
Acrylique polychrome
sur toile
PNG 2016
118 x 45 cm

*Polychrome acrylic
on canvas*



Thomas Umba
Acrylique polychrome
sur toile
PNG 2013
127 x 61 cm

*Polychrome acrylic
on canvas*



Ambane Siune
Acrylique polychrome
sur toile
PNG 2017
105 x 60 cm

*Polychrome acrylic
on canvas*

1. INTRODUCTION



Joe Mek
Acrylique polychrome
sur toile
PNG 2010
128 x 81cm

*Polychrome acrylic
on canvas*



Joe Mek
Acrylique polychrome
sur toile
PNG 2014
59 x 103 cm
Paradis laip.
La vie au paradis.

*Polychrome acrylic
on canvas
Life in Paradise.*

En 2010, Joe Mek présente sa cascade au centre d'un décor grandiose, aux traits austères réalistes et caractéristiques des paysages noirs de la Papouasie-Nouvelle-Guinée. Les eaux vives se déversent généreusement, abreuvant la nature abondante. Un édifice s'élève au pied de la cascade face à la rivière. D'après la largeur du linteau de l'entrée, on peut imaginer qu'il s'agit d'une *haus tambaran*, maison des hommes abritant sculptures et objets sacrés, faisant office de lieu culturel, de théâtre et de prétoire et constituant plus simplement la demeure des hommes, l'endroit où ceux-ci dorment en temps normal. En *tok pisin* (créole mélanésien), habiter une maison se traduit par y dormir : *slip long haus*. Ces maisons des hommes sont souvent situées légèrement à l'écart du village, comme cela semble être le cas sur la représentation. Le sanctuaire est dominé par des casuarinas s'inscrivant dans la plus absolue des verticalités, réduisant l'imposante *haus tambaran* à l'état de miniature. Devant la maison, face à la porte, on distingue la place centrale, où se déroulent toutes les cérémonies importantes qui font la vie de la tribu : mariages, morts, initiations. La cascade nimbeée est au centre de l'image, jetant ses embruns le long

des rives de la rivière qu'elle alimente. Le vert est la couleur dominante. Les lianes transversales viennent rompre délicatement la rigueur verticale en tissant un lien entre les arbres austères et dominateurs de la luxuriante forêt. L'ensemble est représentatif des paysages de l'île sombre qui n'ont rien de franchement inquiétant mais qui ne semblent guère engageants non plus.

Quelques années plus tard, la scène reprend des couleurs avec Joe Mek dans le même cadre. L'œuvre affiche un regain d'optimisme. Entre le casoar du premier plan et l'oiseau de paradis plein centre dans les hauteurs, on aperçoit dans le moyen plan un cochon pointant le bout du groin au bord de la rivière. Sa présence est un excellent présage car là, plus encore qu'ailleurs, le cochon est gage d'abondance : le pays se porte mieux. Il se dégage une atmosphère de sérénité et de plénitude. Dans un conte papou, on raconte que les oiseaux se partagent le monde : le casoar règne sur la terre et l'oiseau de paradis sur la canopée. Les voici réunis dans un cadre féérique, chacun dans sa sphère, mais en parfaite symbiose. Le titre donné par l'artiste ne laisse aucune place à l'ambiguïté : il s'agit bien de la vie au sein du paradis sur terre.

*In 2010, Joe Mek presented his waterfall in the center of a grand scenery with dour realistic features that are characteristic of New Guinea's black landscapes. The living waters flow generously, nourishing the lush nature. A building rises at the foot of the waterfall facing the river. From the breadth of the entrance's lintel, we can imagine it is a *haus tambaran*, a place for men housing sculptures and sacred objects, acting as a cultural venue, a theater and a courtroom, and more simply making up a home for men, the place where they normally sleep. In Tok Pisin, living in a house translates as sleeping in it: *slip long haus*. These men's houses often stand slightly apart from the village, as the case seems to be in this painting. The shrine is dominated by perfectly vertical casuarinas, turning the impressive *haus tambaran* into a miniature. In front of the door, we can see the common, where all major ceremonies take place and make up the tribe's life — weddings, deaths, initiation rites. The haloed waterfall is at the center of the picture, spraying its waters along the banks of the river which it feeds. Green is the dominant color. The creepers running in a crosswise direction*

gingerly break up the harshness of the vertical components by bonding together the lush forest's austere domineering trees. The whole picture is representative of the dark island's landscapes which show no genuinely disquieting feature but which still seem somewhat unprepossessing. A few years later, the scene was revived and recaptured by Joe Mek in the same setting. The painting displays renewed optimism. Between the cassowary in the foreground and the bird of paradise smack in the center on the hills, we can see in the middleground a hog sticking out his snout by the riverside. His presence is an excellent omen, for here, still more than anywhere else, hogs are a promise of plenty: the nation is faring better. An atmosphere of serenity and fullness emanates from the picture. A Papuan tale tells that birds share the world; the cassowary reigns on the ground and the bird of paradise on the canopy. Here they are brought together in an enchanting setting, each in his sphere, but in perfect symbiosis. The title given by the painter leaves no room for ambiguity— it is clearly about life in heaven on earth.



Elisabet Kauage
Acrylique polychrome sur toile
PNG 2011
52 x 66 cm

Polychrome acrylic on canvas



Photo RZ, novembre 2011.
En direct du trottoir
et en présence d'Elisabet Kauage.

*Live from the sidewalk,
with Elisabet Kauage present.*

LA VISION DU PEINTRE

Dès 1975, les peintres peignirent leurs toiles dans le même état d'esprit. La formation distillée dans le cadre universitaire aux poètes et dramaturges et celle destinée aux peintres émergents dont la scolarité était réduite s'organisaient autour des mêmes personnes, Georgina et Ulli Beier.

L'ŒIL DU PÈRE

Le père Dupeyrat de la mission du Sacré-Cœur d'Issoudun fut l'un des artisans de l'évangélisation catholique en Papouasie. Paul Claudel préfaça son ouvrage *21 ans chez les Papous* publié en 1952. Commentant le regard du père sur les Papous, il dit : « Ces hideux sauvages, ces êtres rebutés, ils sont par bien des points supérieurs au prolétariat abîmé de nos grandes villes. Ils savent chanter, danser, rêver. Ils ont des langues magnifiques. Ils ont, nous affirme notre auteur, de grands poètes. » Ce sont en effet de grands poètes qui savent chanter, danser, rêver, et peindre. La matière qui s'offre à la palette du peintre est particulière. Le pays intrigue. Il convient d'en apprécier les contours avec prudence et humilité.

THE PAINTERS' VISION

As early as 1975, the painters painted their canvasses while being all in the same state of mind, for the training provided to the poets and playwrights as part of college syllabus and the training provided to emerging painters with little schooling came from the same persons, Georgina and Ulli Beier.

THE PRIEST'S EYE

Father Dupeyrat, from the Sacred-Heart Mission in Issoudun, France, was one of those who undertook Catholic evangelization in Papua. Paul Claudel wrote a preface to Dupeyrat's book, 21 ans chez les Papous (21 Years with the Papuans), published in 1952. In commenting the priest's view on Papuans, Claudel says, "Those hideous savages, those turned-off beings are from many standpoints superior to our big cities' damaged proletariat. They know how to sing, dance, and dream. They have magnificent languages. Our author contends they are great poets." Indeed, Papuans are great poets who know how to sing, dance, dream and paint. The material before the painter's palette is peculiar. The land is puzzling; as a result, it would be appropriate to assess its outlines carefully and in a humble way.

1. INTRODUCTION



Agua Johnson
Acrylique polychrome sur toile
PNG 2013
102 x 61 cm

Polychrome acrylic on canvas



Elisabet Kauage
Acrylique polychrome sur toile
PNG 2006
107 x 85 cm

Polychrome acrylic on canvas

Tout ce qui fait la beauté austère, la grandeur âpre et l'altière noblesse des autres pays est ramassé là, entre ses rivages, un apparent chaos dont le sublime effraie le faible cœur de l'homme.

André Dupeyrat, Papouasie, 1934, p. 10.

La représentation cartographique de l'île de Nouvelle-Guinée évoque les traits d'un oiseau de proie prenant son essor. Les Hollandais ne s'y sont pas trompés quand ils nommèrent *Vogelkop* (tête d'oiseau) la partie nord-ouest de l'île de Nouvelle-Guinée, la plus grande île du monde après l'Australie. Ce quasi continent perdu dans les brumes a intrigué les premiers explorateurs, surpris par les paysages grandioses de l'île noire autant qu'ils le furent par la férocité de ses habitants. Le père Dupeyrat en donne une description savoureuse entre poésie romantique et réalisme géographique :

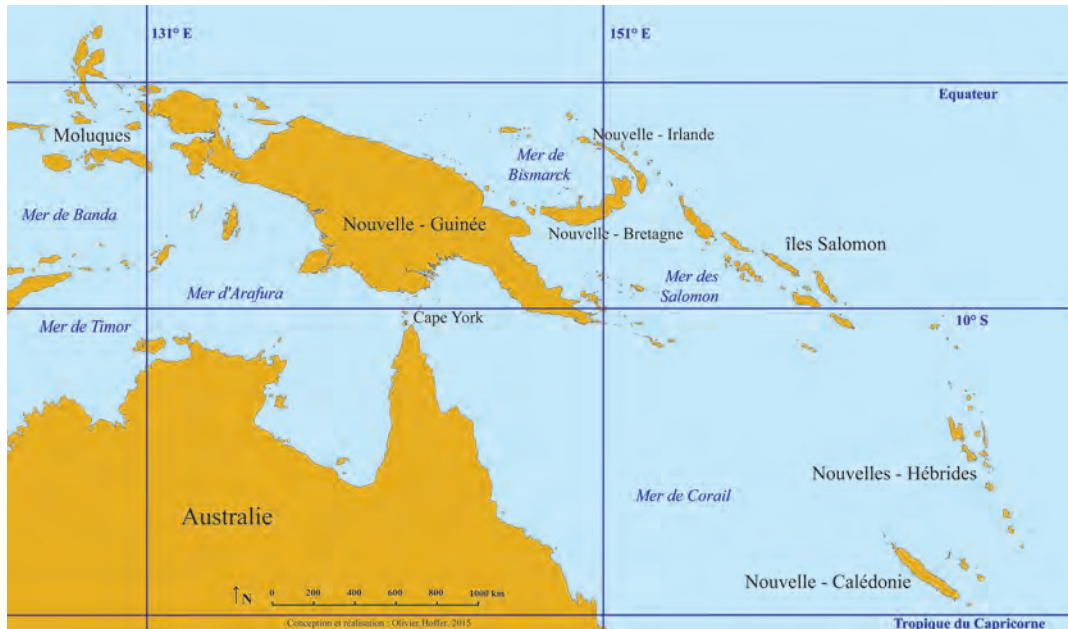
Cette île, l'une des plus inconnues de notre planète, et sans nul doute des plus sauvages, se présente sur la carte (...) comme un monstrueux oiseau de proie qui s'élance vers l'ouest, hors de son perchoir formé par le Cap York, pointe extrême de l'Australie septentrionale. Devant le bec ouvert de cet oiseau de proie s'éparpillent les Moluques. Derrière lui, comme si pour prendre son élan l'oiseau s'était ébroué, s'envolent et tombent, comme des plumes au vent, la Nouvelle-Bretagne et la Nouvelle-Irlande, puis les îles Salomon et plus bas devant l'Australie, les Nouvelles-Hébrides et la Nouvelle-Calédonie. On peut enfermer le monstrueux rapace dans le réseau des méridiens et des parallèles : au-dessus de sa tête dressée, la touchant presque,

All that makes up the austere beauty, the harsh greatness and the nobility of bearing of the other nations is concentrated here between its shores, an apparent chaos whose sublime character scares the human weak heart.

André Dupeyrat, Papouasie, p. 10 (1934)

The map of New Guinea Island suggests the features of a soaring bird of prey. The Dutch got it right when they called the northwestern part of the island Vogelkop (bird's head); the island is the second-biggest in the world after Australia. This quasi-continent lost in the mist puzzled the early explorers, for they were taken aback by the black island's grand landscapes as they were by the fierceness of its inhabitants. Father Dupeyrat gives a flavorsome description combining romantic poetry and geographic realism:

On the map, this island, one of the most unknown on the planet, and one of the most savage, looks (...) like a monstrous bird of prey hurtling westward, out of its perch, York Cape, Australia's northernmost point. The Moluccas are scattered in front of the open beak. Behind it, as if to build momentum, the bird had shaken itself, New Britain, New Ireland, and then Solomon Islands, and further south, in front of Australia, the New Hebrides and New Caledonia all flew away and fell back like feathers in the wind. We can lock the monstrous bird of prey in the meridian and parallel network; north of its raised head, the Equator brushes past it, and its tail's heavy plume



 Carte de l'île
 de Nouvelle-Guinée.
 Conception
 et réalisation :
 Olivier Hoffer.

Map of the Island
 of New Guinea.
 Conception
 and making:
 Olivier Hoffer.

passé la ligne de l'Équateur, tandis que le lourd panache de sa queue pèse sur le 10° de latitude sud. Devant son bec, tombe le 131° de longitude et derrière, effleurant son panache, le 151° à l'est du méridien de Greenwich.

André Dupeyrat, Papouasie, 1934, p.10.

La belle envolée lyrique du père Dupeyrat est illustrée par ailleurs à travers une représentation picturale commise par Agua Johnson qui offre sa vision allégorique de la Nouvelle-Guinée dans le chapitre 12, *Le Petit Bestiaire*.

weighs down on the tenth parallel south latitude. In front of its beak is the 131° of longitude, and in the back, grazing its plume, is the 151° of longitude east of the Greenwich Meridian.

André Dupeyrat, Papouasie, 1934, p.10.

Father Dupeyrat's highly lyrical description is illustrated on a pictorial mode by Agua Johnson who offers his own allegorical vision of the Island of New Guinea in Chapter 12: A Small Bestiary.

1. INTRODUCTION

26



MadNESS Photography.
Port Moresby, 2014.

LA VOIX DE LA NATION

Suite logique de l'évangélisation de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, celle-ci s'en remet à Dieu au travers de son hymne national, « *O, Arise, All You Sons* ».

Hymne national :

« *Debout, enfants de cette terre* » :

*Debout, enfants de cette terre
Chantons la joie de notre liberté
En priant Dieu et célébrant notre joie d'être
La Papouasie-Nouvelle-Guinée.*

REFRAIN

*Crie notre nom des montagnes à la mer,
Papouasie-Nouvelle-Guinée.
Élevons nos voix et proclamons
La Papouasie-Nouvelle-Guinée.*

*Remercions à présent notre Seigneur dans les cieux
Pour sa bonté, sa sagesse et son amour
Pour le pays de nos ancêtres libéré,
Papouasie-Nouvelle-Guinée.*

*Crie ta joie que le monde entier t'entende,
Papouasie-Nouvelle-Guinée.
Nous sommes indépendants et nous sommes libres,
Papouasie-Nouvelle-Guinée.
Traduction RZ*

Mais quand, agissant dans les profondeurs de la mémoire comme une force sourde, la vie du village refait surface, alors les ancêtres, les esprits et les sorciers reviennent flotter sur le trottoir de l'Holiday Inn de Port Moresby.

Le clan Kauage de l'Holiday Inn, ou les délices du trottoir

Le trottoir d'exposition du clan Kauage situé en face de l'Holiday Inn de Port Moresby n'est pas des plus prestigieux. Pourquoi le serait-il ? Quoi de plus normal que les peintres de rue soient dans la rue ? Ce trottoir occupe cependant une position stratégique. Situé sur une vaste artère fréquentée raisonnablement, il fait face à l'Holiday Inn où de nombreux étrangers, Australiens pour la plupart, viennent s'installer le temps de régler leurs affaires ou de visiter des membres de leur famille travaillant en ville. Ce sont des acheteurs potentiels qui parfois traversent la rue pour acquérir une œuvre qu'ils pourront offrir en rentrant chez eux. La spécificité de cette galerie ouverte du matin au soir et fermée la nuit est qu'elle permet de s'en affranchir rapidement. Qu'un gros acheteur potentiel vienne s'installer à l'hôtel Lamana, à quelques centaines de mètres, et les peintres enroulent leurs toiles et vont se poster en face de l'entrée concernée et, toutes

THE NATION'S VOICE

As a logical result of evangelization in PNG, the nation relies on God in its national anthem, "O, Arise, All You Sons."

*O arise all you sons of this land,
Let us sing of our joy to be free,
Praising God and rejoicing to be
Papua New Guinea.*

CHORUS

*Shout our name from the mountains to seas
Papua New Guinea
Let us raise our voices and proclaim
Papua New Guinea*

*Now give thanks to the good Lord above
For His kindness, His wisdom and love
For this land of our fathers so free
Papua New Guinea*

*Shout again for the whole world to hear
Papua New Guinea
We're independent and we're free
Papua New Guinea*

But when, acting deep in memories like a subterranean force, village life reemerges, the ancestors, the spirits and the sorcerers come floating back to the Port Moresby Holiday Inn sidewalk.

The Holiday Inn Kauage clan, or the sidewalk's delights

The sidewalk used as a showroom by the Kauage clan across the street from the Port Moresby Holiday Inn is not a most prestigious one, and why would it be? It's only natural that street painters be on the street. This sidewalk, however, occupies an important strategic position. It is located in a reasonably busy major thoroughfare. It faces the Holiday Inn, where many foreigners, mostly Australians, stay while they have to settle their business or visit with their family members who work in the city. They are potential buyers who sometimes walk across the street to buy a painting they will gift when they are back home. The special feature of this gallery which is open all day and closed at night is that visitors can perform the transaction quickly. Whenever a potential major buyer stays at the Lamana Hotel a few hundred meters away, the painters roll up their canvasses and position themselves opposite the relevant entrance, and as soon as the buyer leaves after purchasing some paintings, the painters move back to their initial venue. This sidewalk dedicated to pictures is the Mecca of exhibition places for the Kauage clan's Simbu painters. About a hundred

1. INTRODUCTION

Photo Patrick Badonnel.
Port Moresby, trottoir
de l'Holiday Inn, 2011.

*Port Moresby
Holiday Inn sidewalk,
2011.*



affaires faites, reprennent possession des lieux initiaux dès lors que celui-ci s'en est allé.

Ce trottoir aux images est le haut lieu d'exposition des peintres de rue chimbu du clan Kauage. Une centaine de toiles flottant au vent affichent les désirs et les tourments de ces artistes libres et affranchis proposant au jour le jour un panoramique de leur vision de la Papouasie-Nouvelle-Guinée.

Les toiles se nourrissent de tout : elles font l'apologie de la coutume tout en exprimant les limites. Elles commentent le moment présent, illustrant le statut du chef, de la mère ou du mineur d'or. Elles représentent des scènes de la vie quotidienne, des récoltes, de la pêche, de la chasse et de l'amour et mettent en scène les conflits familiaux et tribaux ainsi que les événements de l'actualité. Les toiles constituent un livre d'images reflétant les émois des Papous dans un monde en profonde mutation. Au travers de ces œuvres aux tons vifs, toute la nation peut lire son histoire, apprécier ses déboires, mesurer son évolution et se contempler.

paintings fluttering in the wind display the desires and torments of those free non-conditioned painters, who offer a daily panorama of their view of Papua New Guinea.

Anything can be fodder for the paintings. They make the case for custom while showing its limits; they comment on the present moment, illustrating the status of chiefs, of mothers or gold miners. They represent scenes from everyday life, crops, fishing catches, game; they show love and stage family and tribal conflicts as well as current events. The paintings make up a picture book showing the Papuans' turmoil in a world undergoing far-reaching changes. Through such colorful paintings, the whole nation can read its history, assess its setbacks and its change while gazing at itself.

1. INTRODUCTION



Plan de Port Moresby.
Conception et réalisation :
Olivier Hoffer.

*Map of Port Moresby.
Designed and made by:
Olivier Hoffer.*



Photo RZ
Le trottoir aux images,
novembre 2011.
Au premier plan, avançant
souriante, Elisabet Kauage,
la plus assidue, règne subtilement
sur le trottoir par ailleurs occupé
exclusivement par des hommes.

*The pictures' sidewalk, 2011.
In the foreground, a smiling
Elisabet Kauage moves forward.
She is the most regular denizen,
and she subtly reigns over the
sidewalk, which is otherwise
occupied exclusively by men.*

1. INTRODUCTION

Photo RZ, 2011.
Les toiles sont
chevillées à un fil
tendu le long
de la grille. Chaque
peintre dispose
d'une partie
de trottoir
soigneusement
calibrée.

*The paintings are
pinned to a wire
stretched along
the fence. Each
painter has a
carefully calibrated
piece of the
sidewalk.*



LES PEINTRES DE LA CITÉ

Ces peintres constituent une étonnante fratrie. Ils sont tous disciples de Mathias Kauage, l'un des pères fondateurs de la peinture contemporaine papoue. À la fin des années 1960, celui-ci sut tirer parti de la présence à ses côtés de l'artiste londonienne Georgina Beier qui, charmée par sa personnalité, l'accompagna dans sa recherche et lui offrit sa présence bienveillante ainsi que des espaces d'exposition.

Ce sont les peintres de son clan que la ville commissionne parfois pour faire passer des messages, décorer les abribus, les murs du musée et autres endroits publics. Ils apparaissent régulièrement dans le catalogue *Luk Save Art Show* édité par Amanda Adams recensant les meilleures œuvres de l'année.

La qualité de « naïfs » dont on affuble les peintres du trottoir s'adresse au graphisme sobre des représentations et non aux capacités perceptives des artistes. En vérité, chaque toile est sous-tendue par un modèle initial et par sa propre histoire. Quels que soient les évocations, les thèmes, les danses, les masques, l'observateur est frappé par l'étonnante diversité thématique des toiles exposées tout autant que par l'unité de l'ensemble en aplats surlignés. Chacune des toiles disparates s'additionne aux autres pour former un tableau cohérent figurant la vision urbaine de la Papouasie-Nouvelle-Guinée. L'espace d'exposition à ciel ouvert au sein duquel chacun des peintres cultive sa spécificité est partagé par les membres du clan.

Ce bout de trottoir où, entre les cailloux, poussent quelques touffes d'herbes hirsutes, est l'image même de leur envie d'exister et de leur soif de liberté.

THE CITY PAINTERS

These painters are surprising siblings. They are all Kauage's disciples, Kauage being one of the Founding Fathers of Papuan contemporary painting. In the late 1960s, Kauage knew how to make the most of the presence by his side of the London artist Georgina Beier. Georgina was charmed by his personality; she helped him along in his search and offered her benevolent presence and spaces for exhibition.

The painters belonging to Kauage's clan are the ones that the city sometimes commissions to put messages across and decorate bus shelters, the museum's walls and other public places. They regularly appear in the Luk Save Art Show catalogue identifying the year's best paintings.

The "naïve" characteristics attributed to the sidewalk painters apply to the sober graphics of the representations and not to their perceptive abilities. In fact, each painting is underpinned by an initial model and by its own history. Regardless of the suggestions, the themes, the dances, and the masks, the observer is struck by the great variety in the subjects dealt with in the exhibited paintings as much as by the unity of the whole, which is made up of highlighted tint blocks. Each of the disparate paintings adds to the others to make up a coherent picture showing the urban view of Papua New Guinea. The outdoors exhibition space within which each painter cultivates his specific character is shared by the clan members.

This stretch of sidewalk, where some bristly tufts of grass grow, is the very image of their will to exist and their thirst for freedom.



 Le pays des Chimbu
 Conception
 et réalisation :
 Olivier Hoffer.

The Simbu Country
 Conception and
 Making:
 Olivier Hoffer.

UN VRAI CLAN

Cette bande de terre battue constitue une matrice prolifique où, entre duplication et création, l'art contemporain vit ses heures les plus vraies. Le groupe s'est constitué vers la fin des années 1970 à partir de gens qui avaient acquis un potentiel de maturité grâce à un emploi rémunéré dans la vie active leur permettant non seulement de vivre, mais également de se tourner vers la création picturale. Le fait que le pain quotidien soit assuré pour leur famille leur permettait de se préparer sereinement, sans états d'âme, à l'ouverture ou l'aventure artistique.

Tous sont originaires du centre nord des Highlands : les grands fondateurs de la peinture contemporaine, Akis et Kauage, ont vu le jour accrochés à la même montagne : Akis le Simbai, sur les plateaux du sud-ouest de la vallée du Ramu, et Kauage sur l'autre versant, plus au sud, sur le territoire des Chimbu dans la province d'Enga. Un agrégat d'une poignée de peintres se formait à Port Moresby, alors qu'ils assimilaient leur nouvel environnement urbain tout en puisant dans les ressources traditionnelles.

Parmi ces premiers peintres, les disciples de Kauage se regroupèrent d'abord en face du Crown Plaza Hotel en plein centre-ville, qu'ils délaissèrent il y a quelques années pour installer leur site d'exposition en face de l'Holiday Inn de Port Moresby, profitant de la présence d'une imposante grille fixée sur le mur en face. Il y a peu, un autre point d'ancrage s'est formé sur la route de l'aéroport, à hauteur du Gateway Hotel. Ici et là dans la ville, quand l'infrastructure le permet, des lieux d'exposition transitoires sont expérimentés. À Goroka, dans les Highlands, un

A GENUINE CLAN

This strip of dirt makes up a prolific matrix where, between duplicating and creating, contemporary art experiences its most real hours. The group came together around the late 1970s with its foundation made of people who had acquired a mature enough potential thanks to a paid job in working life which enabled them not only to have a living, but also to turn to picture creating. The fact that their daily bread was secured for their family enabled them to prepare themselves with peace of mind and without worries to launch into an art adventure.

The painters are all natives of the Highlands North Center part: the great founders of contemporary painting, Akis and Kauage, saw the light of day hanging on to the same mountain: Akis, the Simbu on the southwestern plateaus in the Ramu Valley, and Kauage on the other side, further south on Chimbu territory in the Enga Province. A handful of painters was forming as a group in Port Moresby as they were absorbing their new urban environment while at the same time drawing on traditional resources.

Among those early painters, Kauage's disciples gathered first across the street from the Crown Plaza Hotel downtown; a few years later they moved and set up their exhibition site across the street from the Port Moresby Holiday Inn, as they could take advantage of an impressive fence fixed on the wall. Lately, another anchoring point sprang up on the highway to the airport, by the Gateway Hotel. In various places in the city, when infrastructure allows it, transient exhibition places

1. INTRODUCTION

Photo Patrick Badonnel,
2011.
Palabres autour
d'une œuvre.

*Palaver about
a painting.*



32

groupe parallèle moins important perpétue la tradition du clan Kauage.

Les fils de Mathias Kauage, Andrew et John, se sont naturellement mis à peindre à sa suite ; après le décès de Mathias Kauage en 2003, sa femme Elisabet, qui l'avait regardé peindre par-dessus son épaule pendant toutes ces années, poursuit son œuvre avec succès, d'abord en imitant son style, puis en s'en démarquant. Hugo Apa, le fils adoptif du couple ainsi que John et Ambane Siune, les frères d'Elisabet, fréquentent également le trottoir. Oscar Towa, Simon Gende, John Bom font partie de la famille. Les autres sont des Chimbu affiliés d'une façon ou d'une autre au clan Kauage. James Kela est souvent dans les parages, ainsi que le très actif John Danger. Joe Mek, Misek Tobias, Thomas Umba, Maik Yomba et Andrew Kayanu délèguent généralement leurs œuvres à la vente, ainsi qu'Agua Johnson. Temine Nombri est très présent, ainsi que son frère Andy. Max Uri Dama, Chimbu par sa mère alors que son père est originaire du golfe de Papouasie, a également sa place dans le sanctuaire chimbu. Quelques extérieurs, comme les peintres du golfe de Papouasie, sont invités à s'installer temporairement sur le trottoir, sous certaines conditions.

Aujourd'hui, *pikinini bilong Kauage*, les enfants de Kauage, fleurissent et poursuivent l'œuvre du maître, chacun dans son style personnel.

are tried. In Goroka, in the Highlands, a similar, smaller group perpetuates the Kauage clan's tradition.

Kauage's sons, Andrew and John, naturally took up painting after their father; when Mathias died in 2003, his wife Elisabet, who had watched him paint over his shoulder during all those years, continued his work successfully, first by imitating his style, then by departing from it. Hugo Apa, the couple's adopted son, as well as John and Ambane Siune, Elisabet's brothers, would also visit the sidewalk. Oscar Towa, Simon Gende and John Bom are part of the family. The others are Simbu related to the Kauage clan one way or another. James Kela is often around, as is the very active John Danger. Joe Mek, Misek Tobias, Thomas Umba, Maik Yomba and Andrew Kayanu generally delegate the sale of their paintings, just like Agua Johnson. Temine Nombri has an especially large presence, as does his brother Andy. Max Uri Dama, a Simbu by his mother whereas his father is a native of the Gulf of Papua, also has a place in the Simbu sanctuary. Some outsiders such as Gulf of Papua painters are invited to settle temporarily on the sidewalk, subject to certain conditions.

Currently, pikinini bilong Kauage, Kauage's children, are flowering and they continue the master's work, each in his personal style.



Photo RZ, 2015.
Le style Kauage
s'affiche partout,
comme ici sur
les murs de
Port Moresby
International School.

*The Kauage style
is sported all over
the place,
as in this painting
on the walls of
the Port Moresby
International
School.*

L'ART CONTEMPORAIN À PORT MORESBY

Au début des années 1970, Port Moresby ressemble à une ville provinciale australienne, avec ses soixante-dix mille habitants, telle qu'ont pu l'observer les Beier tout juste arrivés. On y compte seize mille Blancs. Le centre-ville est minuscule et se réduit à quelques échoppes, quelques églises, un cinéma dans les deux rues commerçantes de la jeune capitale, alors à quelques encablures de l'indépendance. Le centre est ceinturé par des quartiers à l'occidentale avec ses villas cossues bien entretenues aux jardins luxuriants, ses jardiniers et ses domestiques, et se prolonge par de l'habitat, dit social, concentré dans des faubourgs mal lotis. La pauvreté s'installe dans les bidonvilles qui prennent inexorablement de l'ampleur.

Il n'existe qu'une seule piste de 96 kilomètres permettant de quitter Port Moresby, la Kokoda Track, et pour aller au-delà, il est nécessaire de prendre la voie des airs. Nombre de ceux qui sont venus vivre leur rêve citadin se retrouvent prisonniers, car le prix du billet retour vers le village d'origine est exorbitant par rapport aux salaires locaux. Les peintres de rue de Port Moresby, quant à eux, ne sont pas captifs de la ville dont on ne peut ressortir dès lors qu'on y a pénétré. Ils récoltent assez d'argent pour s'offrir un billet d'avion et regagner leurs terres originelles quand survient un mariage ou un décès dans leur famille des Highlands, ou que le besoin de se ressourcer se fait sentir. Cependant, les navettes des uns et des autres se raréfient au fil du temps. Le village perd du terrain dans leur vie, mais leurs productions artistiques se nourrissent allègrement de phénomènes urbains sous couvert de représentations à caractère ethnique par les motifs utilisés.

CONTEMPORARY ART IN PORT MORESBY

In the early 1970s, Port Moresby looked like a provincial Australian city, with its seventy thousand people, just as the newly arrived Beiers saw it. There were 16,000 whites. Downtown was tiny and consisted mainly of a few shops, a few churches, a movie theater in the two shopping streets of the young capital city, which at the time was very close to independence. Downtown is surrounded by western-style neighborhoods with well-kept upscale villas and lush gardens, gardeners and helpers, and extends in the guise of low-cost housing, gathered on the worse-off outskirts. Poverty has settled in the inexorably extending shantytowns.

There is only one 96-km trail out of Port Moresby, the Kokoda Track; to go beyond that, you have to fly. Many of those who came to live their urban dream find themselves prisoner, for the air fare to the native village is too high considering local wages. The Port Moresby street painters, for their part, once they are in, are not prisoners in the city out of which people cannot go once they have got in. They make enough money to afford a plane ticket and fly back to their native lands when there is a wedding or a death in the Highlands family or when they feel the need to recharge. However, shuttling back and forth for all becomes less and less frequent with time. The village loses ground in their lives, but their art production draws whole-heartedly on urban phenomena under cover of ethnic-style representations in the patterns they use. The city has developed since the 1970s and the Kauage clan has adjusted. The university played a major role in the advent of

1. INTRODUCTION

La ville a évolué depuis les années 1970 et le clan Kauage s'est adapté. L'université a joué un rôle fondamental dans l'avènement du trottoir par le fait qu'elle a constitué, au départ, un havre d'accueil privilégié pour les artistes fondateurs de la peinture contemporaine et leurs disciples, grâce à la bienveillante attention des directeurs successifs des centres d'art, toujours à l'écoute.

La peinture du clan Kauage est demeurée une peinture de gens libres. En effet, dès lors que l'accueil et l'encadrement des peintres ne fut plus assuré pour le tout-venant, ces réfugiés artistiques, ayant gagné leur autonomie sur le tas, se montrèrent capables de prendre leur destin en main et de proposer leurs propres images ici et là dans leurs galeries de l'imaginaire à ciel ouvert.

the sidewalk because initially it was a privileged haven for the artists who founded contemporary painting and their disciples thanks to the benevolent care provided by the successive art centers' directors, forever tuned to art.

The Kauage clan's painting has remained a painting by free people, for as soon as the welcoming and the painters' supervision were no longer secured for run-of-the mill people, those artistic refugees, having gained their independence on the job, proved that they could take their destiny into their own hands and offer their own pictures here and there in their fantasy outdoor gallery.

AU FIL DU TROTTOIR

ALONG THE SIDEWALK

Photo Patrick
Badonnel
Port Moresby, devant
l'Holiday Inn, 2011.
Palabres ouvertes.

*Port Moresby, in
front of the Holiday
Inn, 2011.
Open palaver.*





Photo Patrick Badonnel
Port Moresby, 2011.
Les peintres commentant
leurs œuvres.

*Port Moresby, in front
of the Holiday Inn, 2011.
The painters commenting
their works.*



Photo RZ
Toiles du trottoir, 2011.
Secteur de Thomas Umba,
maître des couleurs.

*Sidewalk paintings, 2011
Thomas Umba's area,
master of colors.*



Photo RZ
Toiles du trottoir,
2011.
Secteur d'Ambane,
spécialiste des signes
identitaires.

*Sidewalk paintings,
2011.
Ambane's area,
specialized in
identifying signs.*

1. INTRODUCTION

Photo RZ
Toile du trottoir,
2011.
Taiya Kurumba.

*Sidewalk painting,
2011.*



Photo RZ
Toiles du trottoir,
2011.

*Sidewalk paintings,
2011.*



Photo Sharon Mahoney.
L'exposition ouverte
l'est aussi dans la ville
et non seulement
les jours de marché
à certains endroits
stratégiques,
ainsi à Ela Beach
une fois par mois
pour le grand déballage.

*The open exhibition is
also present in the city
and not only on market
days, in some strategic
places, and as is
the case here on Ela
Beach once a month
for the big fire sale.*





Photo RZ, 2015.
Le style Kauage dépasse largement les frontières de Port Moresby, comme sur les panneaux de cette échoppe en bord de route à 30 km de Lae, capitale de la province de Morobe dans le golfe d'Huon.

The Kauage style extends far beyond the Port Moresby limits, as on this roadside stall's panel 30 km from Lae, the Capital of the Morobe Province on the Huon Gulf.

LE PAYS EN BREF

Aujourd'hui, Port Moresby compte six cent mille habitants. Le centre-ville s'est développé de manière fulgurante ainsi que l'habitat précaire qui s'étend sur des kilomètres au gré des collines alentour. La population du pays est en croissance exponentielle et dépasse les huit millions d'habitants, avec une espérance de vie à soixante-deux ans et un âge moyen de vingt-deux ans. Soixante-trois pourcent de la population adulte est considérée comme alphabétisée, ce qui constitue le 192^e rang mondial sur deux cent quinze pays. Plus d'un tiers de la population vit sous le seuil de pauvreté.

Si l'accès à l'indépendance proclamée le 16 septembre 1975 s'est effectué sans heurts, le pays a subi une grave crise suite aux velléités séparatistes de l'île de Bougainville qui a finalement obtenu un statut de région autonome après une guerre de douze ans faisant vingt mille morts, soit un dixième de la population de l'île.

Le Parlement monocaméral compte cent onze représentants élus au suffrage universel pour cinq ans. On n'y compte aucune femme à l'heure actuelle, et une seule femme occupe un poste ministériel.

Les ressources du pays et le potentiel économique sont énormes. Il y a de l'or, du nickel, du cuivre en abondance ainsi que du pétrole. L'agriculture, les forêts et la pêche représentent 30 % du PIB et 85 % de l'emploi. L'exploitation des gisements gaziers sous forme liquéfiée (GNL) à destination du marché asiatique a dopé la croissance, dont le taux moyen dépasse les 7 % depuis le début de l'entreprise en 2007. L'Américain ExxonMobil et le

THE COUNTRY IN A NUTSHELL

Today, Port Moresby's population is 600,000. Both downtown and the squats have gone through a meteoric development; squats extend over many miles following the surrounding hills. The nation's population is experiencing an exponential growth and exceeds the 8 million mark, with a life expectancy standing at 62 and an average age around twenty-two. Sixty-three per cent of the adult population is estimated to be illiterate, which means PNG is ranked 192d out of 215 countries. More than one third of the population lives under the poverty line.

Although independence was proclaimed peacefully on September 16, 1975, the country suffered a serious crisis after attempts by Bougainville to secede; Bougainville eventually earned the status of a self-ruled region after a 12-year war resulting in 20,000 dead, or one tenth of the island's population.

The unicameral Parliament has 111 representatives elected by popular vote for a 5-year term. Currently there is not a single woman among them, and only one is a cabinet member.

The country's resources and the economic potential are huge. It has abundant gold, nickel, copper as well as oil. Agriculture, forests and fisheries provide 30% of GDP and 85% of the job total. The operation of the gas fields in liquid form (LNG) for export to the Asian market has boosted growth, whose average rate exceeds 7% as compared to 2007, when the company started. The American ExxonMobil and the French Total corporations are part of it. Growth prospects in the medium and long term are largely positive thanks to the combined gas and mining projects supported by major farming, forestry and

1. INTRODUCTION

Photo Susan Cochrane.
Les peintres chimbu
rayonnent dans
et hors la ville.

*The Simbu painters'
influence is felt both
inside and outside
the city.*



38

Français Total en font partie. Les perspectives de croissance sont largement favorables à moyen et long terme grâce à l'action conjuguée des projets gaziers et miniers soutenus par des activités agricoles, forestières et halieutiques importantes. L'Australie, puissance coloniale jusqu'en 1975, est le partenaire économique principal de la Papouasie-Nouvelle-Guinée ; elle est son premier fournisseur et son premier client, pour plus d'un tiers du marché total dans les deux secteurs.

ILS SONT LÀ

En dépit de facteurs largement favorables et d'un taux de croissance à présent parmi les plus forts au monde, le pays se situe à la traîne en termes de développement humain. Le taux de natalité est très élevé (4,6 enfants par femme), à l'inverse du taux très faible d'alphabétisation. Pour une partie de la population, il s'agit de survivre en milieu hostile dans des conditions difficiles. Cependant, les atouts de la Papouasie-Nouvelle-Guinée sont tels qu'ils permettent d'envisager des améliorations dans tous les domaines, y compris socioculturels.

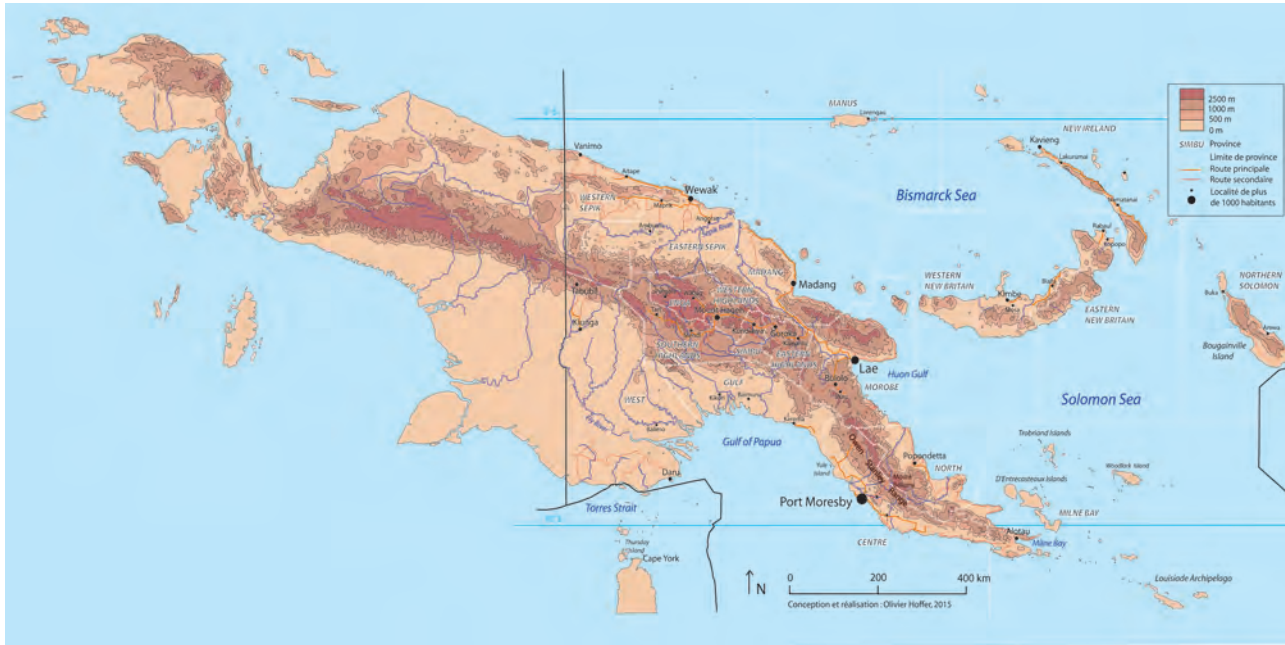
Les peintres de rue accompagnent la vie de leurs concitoyens quelles que soient les circonstances. Depuis leur avènement dans les années 1970, il suffit de parcourir le panoramique des toiles exposées pour apprécier l'état général de la nation grâce aux indices disséminés au gré des créations apparemment anodines présentant une vision de leur monde globalement positive, mais dévoilant autant les déboires de la nation que ses aspirations.

sea activities. Australia, which was the colonial power until 1975, is Papua New Guinea's major economic partner: it is its biggest supplier and biggest client, transactions between the two nations representing over one third of the total both ways.

THEY ARE HERE

Despite greatly favorable factors and a growth rate which now is among the highest in the world, Papua New Guinea is lagging behind in terms of human development. The birth rate is very high (4.6 children per woman), unlike the very low literacy rate. For part of the population, life is about surviving in a hostile environment in difficult conditions. However, Papua New Guinea's assets are such that they allow looking to improvements in all socio-cultural areas.

The street painters accompany their fellow citizens' life regardless of the circumstances. Since they came over in the 1970s, it is enough to go over the panorama afforded by the exhibited paintings to appraise the general state of the nation thanks to signs scattered according to apparently casual creations presenting an overall positive world view, but disclosing both the nation's setbacks and its aspirations.



Carte de la Papouasie-
Nouvelle-Guinée
Conception
et réalisation :
Olivier Hoffer.



*Map of Papua
New Guinea
designed and made
by: Olivier Hoffer.*

Thomas Umba
Acrylique bleue
sur toile
PNG 2013
97 x 87 cm

*Blue acrylic
on canvas*

RENÉ ZIMMER

LE TROTTOIR MAGIQUE DU CLAN KAUAGE

L'ART DES PEINTRES DE RUE DE PORT MORESBY EN PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINÉE

Nous voilà en Papouasie-Nouvelle-Guinée, en face d'un grand hôtel, où des peintres de rue sont installés depuis des années. Ils disposent d'une grille faisant face à la sortie principale, de quoi accrocher les toiles susceptibles d'attiser la convoitise des clients de l'hôtel désireux de repartir avec un cadeau pour leur famille ou leurs amis.

C'est un lieu magique ! Le musée d'art contemporain de Papouasie-Nouvelle-Guinée le plus extravagant et le plus spectaculaire qui soit se trouve en face de l'Holiday Inn de Port Moresby. Tous les matins depuis une quarantaine d'années, dès que pointe le jour, une douzaine de peintres investissent le trottoir, chacun disposant méticuleusement ses toiles à l'endroit qu'il s'est réservé. Ces artistes proposent à la vente des œuvres hautes en couleur dans lesquelles ils expriment leur humeur, leur façon de voir le monde et leur vision de l'avenir.



THE KAUAGE CLAN'S MAGIC SIDEWALK

THE STREET PAINTERS' ART IN PORT MORESBY, PAPUA NEW GUINEA

Here we are in Papua New Guinea, across the street from an upscale hotel, on a sidewalk where street painters have been for years. They have a dedicated fence facing the main entrance enabling them to hang paintings likely to entice the hotel's guests who wish to fly back home with a present for their family or friends.

This is a magic place! Papua New Guinea's most extravagant and most spectacular contemporary art museum opposite the Port Moresby Holiday Inn. Every morning at daybreak for about four decades, about a dozen painters occupy the sidewalk, each of them meticulously placing his or her paintings in their assigned space. These artists offer for sale highly colorful works in which they express their mood, their world view and the way they see the future.

3 950 Fcfp / 33 €

ISBN 978-2-36734-076-0




ÉDITIONS PACIFIQUE
AU VENT DES ÎLES


UNIVERSITÉ
de la
NOUVELLE-CALÉDONIE